

La Haute-Savoie et la guerre : une plaie mal cicatrisée

Le journaliste-historien Paul Abrahams vient d'éditer avec l'aide de l'Académie chablaisienne et de La Salèvienne, sa thèse sur la Haute-Savoie entre 1940 et 1945, une thèse soutenue brillamment puisqu'il fut reçu docteur au Darwin Collège et fut récompensé du prix R.J. White au Downing collège de Cambridge. Son titre : "La Haute-Savoie contre elle-même ou les Haut-Savoyards vus par l'administration de Vichy".

Ce fut le fruit d'un long travail aux archives départementales et une quête de témoignages dans les années 1980, auprès d'acteurs aujourd'hui en grande partie disparus. Les archives venaient d'ouvrir l'accès à certains documents totalement inexplorés : ce sont les rap-

ports des sous-préfectures, de la préfecture, les rapports du service du contrôle technique (contrôles téléphoniques et postaux) des renseignements généraux...

Paul Abrahams en tire des conclusions sur la vie sociale et économique sur ces sombres années de guerre, de collaboration, de résistance et de passivité (pour la majeure partie de la population haut-savoyarde) : confiance à Pétain jusqu'en 1942, politique de collaboration peu populaire, craintes pour se nourrir d'où un marché noir actif, réquisitions de plus en plus exigeantes des Allemands, tension entre riches et pauvres, citadins et ruraux, forte division dans la population, enfin basculement de l'opinion après l'installation du STO, qui débouchera en janvier

1944 sur l'instauration par le préfet de l'état de siège.

Très intéressante dans l'analyse des documents administratifs, cette thèse, après lecture, a le défaut de ne s'appuyer que sur une source de renseignements (qui peuvent parfois être contestables), ceux de l'administration. Enfin elle devient discutable lorsqu'elle parle des problèmes politiques, des heurts entre résistance, milice et Allemands, de la Libération (à ce moment, les archives de Vichy n'existent plus). C'est ce que lui ont reproché plusieurs personnes de la nombreuse assistance.

Paul Abrahams n'a pas nié les imperfections de son travail, il est resté ouvert à toutes les discussions, aux éléments nouveaux qui peuvent lui être fournis. La période de la



Plus de 160 personnes à Ripaille.

guerre reste encore dans notre région et dans notre mémoire, une plaie mal cicatrisée, douloureuse. Ce travail a

l'avantage d'exister et d'être la vision d'un chercheur totalement extérieur à notre histoire.